

M. Serrault Delapinaudiere
à Juigne
Mémoire concernant une Eglise de Juigne



n.º 5.

Handwritten text, possibly a signature or name, in brown ink.

Handwritten text, possibly a date or address, in brown ink.

Handwritten text, possibly a date or initials, in brown ink.

1
L'homme ne se peut connaître qu'il ne connaisse premièrement son ame
par laquelle il est homme; or il ne peut connaître son ame qu'il ne
connaisse la composition de son corps, par lequel l'ame est enfermée dans
la prison du corps ne peut manifester ses puissances, ni faire ses
fonctions sans l'aide et le ministère des organes corporels, c'est par cette
raison que l'anatomie doit être commune à tous les hommes, c'est par
elle qu'on apprend à se connaître soi-même, et par la connaissance
de soi-même celle de tout l'univers; comme la véritable médecine est
fondée sur la raison, l'expérience & la connaissance du corps humain, sa
santé, son tempérament, ses maladies et les remèdes qu'il leur convient
il faut donc absolument qu'un chirurgien sçait, pour qu'il puisse chercher
avec soin la nature des parties, connaître les maladies, prévenir et
prévoir quelles doivent en être les suites, et pour les guérir, et est
impossible de connaître parfaitement la maladie si on ne connaît la
partie malade, je pense qu'une partie de maladies convulsives dépendent
du mouvement musculaire, or le muscle est défini en regard à sa
composition, et à son office, en regard à sa composition il est défini une
partie diffinilire et organique composée de chair de fibres de vaisseaux
de veines d'arteres et de membranes; en regard à son office il est défini
l'organe du mouvement volontaire, ou l'organe qui se meut selon notre
volonté, les organes de ce mouvement sont trois le cerveau le nerf et
le muscle, le cerveau commande le nerf porte le commandement

le muscle obéissant fait remuer la partie en divers, façons, selon la volonté
le mouvement du muscle est une action par laquelle la première habitude
est changée, Deux causes concourent pour faire les mouvements
l'agent, et la patiente. l'agent est l'âme unie par le
Desir, ou la volonté de faire la chose laquelle agit par le
ministère des trois instruments qui sont le cerveau, le nerf et le
muscle, la patiente est tout ce qui est remué par le ~~desir~~ muscle
comme les os, les yeux les Bras les jambes, pour mieux comprendre
ces mouvements il faut remarquer que tout ce qui se remue se meut de
soi même, ou qu'il se meut par l'intermission de quelques autres causes
de façon que ce qui se remue change de place, ou se remue au même lieu
qu'il occupe, or le muscle se remue de lui-même tenant le principe
de son mouvement, de l'âme et se remue au propre lieu qu'il occupe
les anatomistes font quatre sortes de mouvements, le premier les muscles
se retirent et serrent la partie ils nomment ce mouvement contraction
ou retirement et flexion, le deuxième étend la partie ils le nomment
extension, le troisième transporte la partie ils le nomment relaxation
le quatrième les parties demeurent tendues, ils le nomment mouvement
tonique par la contraction le ventre du muscle, ou sa portion charnue
se gonfle et flechit la partie si elle est tendue, ou s'étend si elle est
flechie et se retire toujours vers son principe qui est la tête, l'extension
est un mouvement du muscle qui est regardé comme accidentel et

impropre, car lorsqu'un muscle s'étend c'est par un autre qu'il est²
relâché et non pas par lui-même c'est pour quoi tous muscles sont accompagnés
d'autres muscles qui font faire une action contraire, comme le flechisseur,
a un extenseur, l'adducteur, a un abducteur, le releveur a un abaisseur,
Le troisieme mouvement est la Relaxation ou chute le mouvement
est luy, impropre, car le muscle ne se s'etend ni se relâche mais tombe
par sa pesanteur, le mouvement ne vient pas de l'âme la partie n'étant
plus illuminée de l'esprit animal tombe allée de sa pesanteur
par exemple le tremblement ou paralysie quelques auteurs attribuent le
mouvement a la faiblesse des fibres motrices, des parties qui se relâchent
Le quatrieme mouvement du muscle est nommé tonique, les fibres des
muscles dans ce mouvement s'étendent et demeurent tendues, de façon que
la partie semble immobile quoiqu'elle les muscles soient en mouvement
comme quand nous sommes debout, droits sans secouer, de même que les
oiseaux qui ^{sont} suspendus en l'air qui ne semblent pas agir, voilà Messieurs
ce que les anciens ont dit du mouvement des muscles, Mais ce n'est pas
de finir le mouvement musculaire c'est une chose qui est encore cachée,
dans les secrets de Dieu qui n'en s'ottira peut-être jamais, comme les
philosophes cherchent les causes et principes de toutes choses, voyez ce que
les modernes pensent du mouvement musculaire, ils regardent les fibres
chaunies comme étant composées de plusieurs vessicules embouchées et
adaptées les unes aux autres, c'est un fait prouvé par l'expérience

que plusieurs vessies d'une même grandeur contiendront beaucoup moins
de liqneur étant réduits en une que lorsqu'ils sont séparés, d'où ils
pensent que le cerveau selon la volonté voulant faire agir quelques
parties n'a pas besoin de fournir une si grande quantité d'esprit, et
que pour peu qu'il en fournisse les canaux étant en partie pleins aident
de former le gonflement du muscle voilà le sentiment de modernité
qui est très susceptible de doute. Je pense que, lorsque je veux
agir les doigts du pied le mouvement est aussitôt fait que la volonté
et si fallait que le cerveau distribue des esprits aux muscles que je veux
faire agir soit par la flexion ou l'extension il faudrait certainement
un temps plus long afin que les esprits eussent le temps d'y parvenir
et le mouvement ne pourrait pas se faire aussitôt que la volonté; je
compare les muscles à un jeu d'orgue j'appellerai vous que la composition des
muscles est de fibres arrangées par couches ou par paquets que les paquets sont
renfermés dans autant de gaines membraneuses les vaisseaux sanguins s'y
distribuent par une quantité de ramifications nombreuses et que les nerfs
par leurs divisions semblent attacher ces fibres les unes aux autres, on peut
donc dire que l'orgue est composé comme le muscle de quantité de tubes,
ou tuyaux les uns très éloignés des autres et que lorsqu'on avec le bout de
son doigt fait agir ou lâisser aussitôt les tuyaux le plus éloigné de lui
que celui qui est le plus proche l'orgue composé d'un seul d'air de même
les tubes ou canaux qui entrent dans la composition des muscles étant

3
toujours plain, le Cerveau n'a besoin que de faire une légère impression
sur l'origine du nerf qui se distend à la partie qu'on veut guérir,
de même que l'organiste avec une légère impression du doigt sur la touche
fait dissonner le tibia le plus gros et le plus éloigné; il faut donc avoir
une connaissance parfaite de la structure du corps humain pour être chirurgien
qui est l'art le plus étendu et qui ne s'acquiert que par une continuelle application
à l'étude; il est appuyé sur des préceptes et des maximes, qui considèrent la
complication des signes et les accidents des maladies sans en omettre la moindre
circonstance, ay la moindre indication et y apporte les remèdes convenables
il ne suffit pas encore de savoir l'âge du malade et une partie
des accidents et symptômes de la maladie; il faut encore connaître le
tempérament la manière de vivre du malade la nature de l'effluve, les
causes de la maladie qui peuvent être produites ou par un sang trop épais
et grossier qui ne passe que très difficilement dans les petits vaisseaux du
Cerveau une globule si arrêtée en arrête une seconde celle-ci une
troisième ainsi de degré en degré l'engorgement se fait et ainsi le
genre nerveux se trouve comprimé le cours des esprits interrompu
d'où se font les convulsions malades et autres accidents très fâcheux
qui ne cessent que lorsque la violence des contractions a augmenté le
cours du sang et forcé les globules arrêtés de s'écouler dans la
circulation c'est pour lors que les accidents cessent; la dissolution du
sang, son effervescence et sa rarefaction peuvent produire le même
effet en se portant avec trop de force et de véhémence au Cerveau

un sang avec ou mêlé avec quelques autres humeurs heterogenes peuvent
produire les mêmes allidées et plusieurs autres, une remède qui aura guéri
une maladie semblable par les allidées, sera contraire à l'autre qui diffère
par la cause on voit donc qu'il est nécessaire de connaître les fonctions
la nature les causes des maladies afin d'éviter les equivoques qui ne se font
que trop souvent en médecine; à l'article de Paris du seize juillet
1773. on observe le traitement de deux maladies l'une d'une fausse
pleurésie, l'autre d'une petite pneumonie, le premier qui fut saigné quatre
fois mourut le troisième jour, ceci n'est pas surprenant les vaisseaux
étant trop remplis par les saignées ont donné jour aux matières morbifiques
de faire le metéorisme le qui a étouffé le malade je puis ajouter que
toutes les maladies catarrhales exigent un régime chaud et humide le
principel de la chaleur agit dans le sang par conséquent plus on en tire
plus on diminue la chaleur naturelle et son humidité et l'ardeur de la
fièvre consume le sang dans toutes les maladies catarrhales je fais tout
au plus une petite saignée deux heures après laquelle je donne deux
poises de mon elixir dans deux verres d'eau dans la quelle on a fait
fondre une once et demie de manne, ce remède dissipe les humeurs
cruds épais visqueux et les évalués, si on avoit donné au second
un pareil remède, et retenu suivant le besoin on lui aurait évité
la douleur des vessicatoires et en peu avec son régime il aurait été
guéri, cette méthode m'a toujours réussi avec tout le succès que je pourrai,

4
Desirer. L'artide de parvis du deux aoust dit qu'un soldat a la
plante des piedz et la paume des mains couverte d'une peau ecailleuse
d'un pouce d'épaisseur quand on pecte cette peau ou qu'on la déchire, elle
est insensible on ne doit point être surpris de l'insensibilité de cette peau
par laquelle n'est formée que par l'épaississement et le dessèchement de
cette humeur double qui est dehors qui sort à travers les pores de la vraie
peau qui est sensible puisque le malade se tient difficilement de bout
le ne peut être autrement puis qu'elle est continuellement aboumée par
leau double qui est retenue par la croûte, si elle a un caractère acide
ou corrosive il doit y avoir des ulcères, lelephantiasis suivant le
sentiment de quelques auteurs, est une maladie contagieuse qui attaque
et défigure tout le corps elle douge le grain du visage du front des
joues des coudes des mains des cuisses des piedz par des tubercules mobiles
indolentes d'un rouge livide et très affreux à voir il en survient aussi à
la bouche au palais et des ulcères entre les doigts aux piedz qui rendent
du sang au moindre attouchement, suivant l'abrogé de cette description
le n'est point lelephantiasis je n'en ai vu qu'une jusqu'à ce jour je la
~~regarderais~~ regarderais plus tôt de la nature de la teigne quoi qu'on ne donne le nom
qu'à des croûtes qui sont à la tête, la nature de cette humeur ne peut elle
pas aussi bien se jeter sur les mains sur les piedz que sur la tête
ainsi je tenterais la cure de cette maladie de la manière qui suit
une saignée de bras le lendemain une pisse de mon elair pour enlever

Les mauvais levains de l'estomach qui rendent les maladies plus opiniâtres
et plus dangereuses, le jour suivant je les mettrai à l'usage de mes poudres
universelles ainsi qu'à celui des Baings et Boillons sudorifiques dans
lesquels je mettrai de mon elixir pour purifier et adoucir la Melle
du sang je purgerai de leur en leur et j'appliquerai sur les Coustes longitudinalement
avec le cresson alevain bien pilé et incorporé avec égale portion
d'onguent Basilicum il faut renouveler cet onguent soir et matin
Les Coustes tomberont en peu de temps, il faut continuer le même onguent
il dessèche scilicet les ulcères qui forment cette Couste nourrit et fortifie
la peau, cette méthode me réussit toujours aussi avec succès mon elixir est un
froid par tout toutes les parties froide et divise les humeurs qui forment
les obstructions facilite le passage aux Remèdes avec lesquels il est mêlé;
L'article de la Fièvre du quatorze août rapporte l'observation d'un homme
attaqué de dartres avec qu'on a beau Blancher on a respecté l'humeur
dans la porterie on conseille d'avoir recours au cautère de se mettre à
l'usage du lait et de vivre de régime sévère les sudorifiques qui
allument le sang irritent la fièvre je puis assurer que depuis que
j'exerce cette science je n'ai jamais vu aucun soulagement ~~et~~
à tous ceux qui ont eu des cautères, comment une humeur fixée dans
la porterie peut elle en être tirée par un cautère qui souvent
à peine mouille il la feuille de lierre, ou l'emplâtre qu'on met
dessus encore ce n'est point l'humeur morbifique qui en fait le vœu

que l'humeur Lymphatique qui sort de ces vaisseaux par leur union
du Corps étranger qu'on met dans le Cautére. L'usage du lait est encore
un faible selon et souvent nuisible parce que les humeurs acides sont
toujours produites dans leurs principes par des Conduits acides personne
n'ignore que tous les acides caillent le lait par conséquent au lieu de
diminuer l'humeur on ne fait que l'augmenter c'est donc aux sudorifiques
que je conseille d'avoir recours auxquels on peut joindre les
alexipharmiques, les sudorifiques allument le sang & irritent la fièvre
dit-on, il est vrai que les sudorifiques font écouler le sang Boient
diverses les humeurs et ouvrent les pores de la peau obligent les
matières morbifiques à sortir par la transpiration il est nécessaire que
la fièvre soit irritée puisqu'il ne se fait point d'éruption sans fièvre
qui cesse sitôt l'éruption faite, les observations suivantes justifient
ce que j'avance l'article de laubusse dans la haute marche du deux 7bre
1773. Raporte que la femme d'un Boulanger fut dévorée d'une maladie
violente par l'aspersion du pain nouvellement sorti du four que plusieurs
ayant mangé de ce pain ont contracté la Contagion et sont morts, il est
sûr que le peuple ne cherche la cause dans des agents singuliers
souvent ridicules je ne trouve rien de supposant dans la cause de cette
contagion, le pain est un Corps très poreux qui s'imbibe facilement
(enlève plus quand il est chaud) de toutes sortes de liquides

la touxpiration qui est une humeur très atténuée et subtilisée étoit
chargée des parties volatiles de la malignité qui occasionnoit la maladie de
cette femme par conséquent je ne pense pas qu'on puisse y attribuer d'autres
causes, un seul malade de contagion ne produira pas de grands effets
mais un grand nombre ne manquera pas de changer l'air de les corpuscules
et de les principes malins qui étant respirés par les sains ne manqueront
pas de contracter la contagion, on n'ignore pas que les atomes, et les
corpuscules d'un air infecté étant poussés par les vents peut porter la
contagion dans un lieu bien éloigné... on attribue la cause des maladies
à la façon de vivre et aux aliments dont nous nous nourrissions, si fallait
vivre comme nos anciens pères, on sait qu'ils ne vivoient que des fruits et
des légumes que la terre nous produit nous avons eu de peuples qui
suivent cette manière qui se font même un crime de tuer le moindre
petit animal, personne n'ignore que Dieu a créé l'homme et lui a assujéti
tous les autres animaux tant pour sa nourriture que pour ses autres utilités, ce
n'est donc point dans les différentes viandes que nous mangeons qu'on doit
attribuer la cause des maladies et de notre brève vie ce n'est que dans la
façon d'en user et de les accommoder, les tuer sont des hommes forts
robustes et vigoureux, ils mangent des viandes de tous les différents animaux
mais quoi qu'ils cueillent le poivre, le genéfle, la muscade, ils ne s'en
servent point ou ils ne s'en servent que comme de remèdes, ils se contentent
de nous les envoyer, et de nous les vendre, ils ne font d'autres apêts à leurs
viandes que de les faire bouillir dans l'eau, vous ne devez être bien

insipide j'en conviens mais l'habitude fait une seconde nature avec cela
ils ne boivent point de vin, mais nous outre leurs ingrédients, nous en
employons un bien plus pernicieux qui est le sel que je regarde comme
un véritable poison leur qui en crispant les vaisseaux des artères plus
tendre jenneffe sopore a la courie des enfants produit des avaries
et quantité de maladie très dangereuses, on fait que le sel contient beaucoup
d'alide peu de ^{soufre} ~~sulfure~~ et de terre, qu'il est très pénétrant
incisif dissolvant corrosif que par cette qualité il ne peut que crispier
raloiser et dessécher les vaisseaux les corroder et détruire leurs
structures, l'expérience confirme ce que j'avance, les viandes qu'on sale
pour les conserver diminuent dans le sel et s'y durissent leurs surfaces
est comme rongée et mangée par le sel, le sel devore tous les mineurs
de quelle espèce qu'ils puissent être tant les plus durs que les plus mols, on
peut objecter que tous les corps sont composés de parties salines sulfureuses
terrestres que par conséquent le sel est une partie homogène et analogue
à tous les corps, je répond que l'auteur de la nature a distribué à tous les
corps avec une juste proportion toutes les parties qui les composent afin
de les tenir dans un juste équilibre si tôt qu'une des parties manque,
ou surabonde l'équilibre n'y est plus par conséquent il faut que les corps
tombe, notre corps, de même que celui de tous les animaux continuellement
beaucoup de sel et de ~~sulfure~~ ^{soufre} ou doit s'en s'en contenter sans en
ajouter de superflus nos premiers pères vivoient plusieurs siècles ils ne
mangeoient pas d'autres aliments que nous, ils ne différaient que par

l'assaisonnement, le vin que nous joignons avec profusion a nos viandes
salées ne fait encore que d'augmenter l'acrimonie des humeurs et
parce que les vaisseaux excités des fermentations des inflammations des
obstructions et autres accidens, le vin est composé de beaucoup
de sel essentiels Et d'huile délaissés dans du phlegme et un peu de terre,
L'eau de vie est l'huile du vin qui a été rarifiée par un sel acide
volatil dans la fermentation les particules de ce sel demeurent enveloppées
dans l'huile exaltée, ce sont elles qui rendent l'esprit de vin si actif
penetrant et inflammable, il n'y a donc pas de doute que l'usage
immodéré du vin et des liqueurs est très pernicieux, on ne devrait
seu savoir que comme remède, comment nos Rois qui sont les pères
des peuples qui doivent en cette qualité contribuer au bonheur et à la
santé de leurs sujets pour les avoir forts et robustes comment dis je
peuvent-ils les contraindre a user du sel aliment aussi pernicieux que
unissable, une preuve bien sensible c'est que tous ceux qui vont sur Mer
l'air salé qu'ils respirent, excite des vomissemens, les habitans des côtes
de la mer qui respirent le même air sont pour l'ordinaire maigres
sujets au scorbut et autres maladies.

observation un homme dans l'indigence avoit de fréquents accès d'épilepsie
l'accès étant plus fort qu'à l'ordinaire sa femme vint me chercher je
mis deux cuillerées de mon elixir dans un verre d'eau que j'adulcorai avec
un peu de sirop violacé cette potion fut prise a deux fois a la première

x

prise les convulsions, cessèrent sur le champ, l'autre prise fit faire quelques
selles au malade et de suite l'écoula l'écoula de plus de deux Mois je lui donnai le
même Remède l'écoula fut écoulé de plus de trois Mois, si l'avait voulu
prendre plus souvent le Remède et qu'il eût été sobre il aurait parfaitement
été guéri je ne fais cependant pas. Ce qu'il est devenu parce qu'il a
changé de parois; un nommé Jean Legretain fermier avait deux fils
un âgé d'environ soixante l'autre de dixsept, le dernier tomba tout
d'un coup dans des convulsions terribles, on appella un chirurgien qui le saigna
et lui fit prendre ce qu'il crut de plus convenable à sa maladie au bout
de trente heures il mourut, cinq a six semaines après le jeune tomba
dans le même état le père vint me chercher je lui fis prendre le
Remède suivant je mis dans deux cuillerées de mon elixir une once
de sirop de Saumure Cathartique ~~mais~~ et quatre onces d'eau de Rivière
cette potion fut prise a quatre fois, sitôt la première prise avalée
les convulsions cessèrent, le malade vomit une demi-heure après une
foumillure de vers de toutes grandeurs, et grosseurs les trois autres prises
qui furent avalées d'une cuillerée l'une lui firent faire quelques selles
et quelques vers, le lendemain je répétai le même Remède le malade en
toujours bien porté depuis; dans le Mois de février la fille de René
marchaise âgée environ de vingt quatre a vingt cinq ans, ayant fait deux
lieux par la pluie et ayant pris des froids la fièvre par degrés

l'avertirent elle ne s'en trouva pas incommodée dans le tems Mais —
environ cinq a six semaines après elle tomba dans un delire et des
convulsions histériques, le prêtre qu'on avoit envoyé chercher et
pour lui donner l'estremontion, et tous les assistants courut qu'elle
alloit mourir son frere vint me querir a dix heures du soir etant
a cinq grand quart de lieue de chez moi je m'informai quelle
etoit la maladie m'ayant dit la cause je lui promis de la soulager
sur le champ je mis dans une infusion de fenée deux prises de
mon elixir que j'edallois avec le sirop d'absintre, cette potion
fut prise a quatre fois, si tot la premiere dose les convulsions
se modererent, demie-heure après on donna la seconde la mala de
vint beaucoup les convulsions cessent totalement et la connaissance
lui revint, les autres doses firent faire quelques selles, le lendemain
je la vis elle me reconnut tres bien me fit beaucoup de compliments
de ce que j'avois bien guérie Elle me dit qu'elle ne sentait plus de
mal cependant elle avoit l'aloue de petits mouvements convulsifs dans
le poulx et sa tête n'estoit pas bien assurée, elle demandoit a manger
je defendis expressément de ne lui en pas donner qu'il fallait auparavant
reiterer le même remède, en attendant qu'elle prit seulement du Bouillon
et qu'on envia chercher après moi le remède, je m'avertis dans quelques

Mais lors du Bourg pendant ce temps comme elle croit toujours a manger
et les gens de Campagne voient qu'on meurt quand on ne mange pas
lui fit apporter des oeufs et les lui donnerent a manger ils ne furent
pas plutôt mangés qu'elle tomba dans le premier état son frere
et allouat promptement, il me conta le fait, je lui donnai le
même Remede qui l'a entièrement guerrie. une dame était sujete
a des maux d'estomach qui la firent souffrir, un jour elle me
demanda mon avis sur cette indisposition elle avait fait plusieurs Remedes
sans fruit je lui conseillai de prendre une poise de mon elisir, elle
rendit quatre ou cinq cheville qui ne différaient en rien velus, semblables
a celles qui s'attachent aux arbres depuis ce temps elle ne fut pas affectée
de sa douleur d'estomach, après ces observations doit donc aller chercher
des Remedes dans les pays étrangers est il rien de plus commun ~~de~~
de plus facile, et de plus prompt a allouader que mon elisir je ferois
une infinité d'observations semblables si falloit toutes les rapporter
dans le cas des convulsions l'article de pois du 5^e livre propose de mettre
en usage la Raïne de Calumbé et de rendre compte des effets qu'elle
aura produit que les europeens n'en connaissent pas l'usage, Lemeray la
donne propre pour les toux, du vent, les coliques et les indigestions
elle peut être propre a ces maladies aux indiens et contraire aux europeens
qu'on se rappelle un article du premier aphorisme d'Hippocrate,

expérimentum periculosum, Dieu a créé l'homme sujet à bien des infirmités, aussi il a établi des remèdes propres à chacun, si chaque climat a ses maladies différentes, chaque pays a ses remèdes différents, chacun propre à ses maladies à ses climats et à ses tempéraments, il est donc inutile de passer les Mers pour chercher des remèdes qui nous font souvent contraire pendant que nous foulons avec les pieds ceux qui nous font propres et plus naturels. Ce serait donc ceux de notre climat que je voudrais mettre en pratique de préférence aux autres.

L'observation prouve qu'un jeune homme fut atteint d'une convulsion générale que tous les antispasmodiques ne faisoient que renforcer la maladie tels que le camphre, le musc, l'opium (et qu'il a été guéri par la saignée) il n'est pas étonnant que le camphre le musc qui contiennent beaucoup de parties volatiles ne redonnassent de la force au cerveau l'opium excite l'élongissement qu'après avoir agité le sang et mis ceux qui le possèdent comme dans une espèce de fermentation, c'est par cette raison que les turcs en usent avant que d'entrer au combat, si la saignée a agit si efficacement c'est par lequ'il avait pris les remèdes qui avoient agit et augmenté la fermentation du sang que la saignée a modérée sans quoi il aurait bien put avoir le même sort que le fils aîné de Jean Ségretain duquel j'ai parlé qui mourut presque immédiatement après la saignée au lieu que le cadet fut guéri ou peut dire sur le champ par les moyens de mon elixir administré tel que

je l'ai indiqué dit cy dessus; les remèdes qui existent le souvent peuvent
être administrés dans les convulsions mais on ne doit pas espérer un prompt
soulagement, on les divise en trois classe, ou trois degrés, en assoupissant,
en stupéfiant, et en narcotiques, ils ne diffèrent les uns des autres que
du plus ou moins de la façon d'être préparé, et dosé, les assoupissants
sont composés de parties douces et onctueuses qui adoucissent et embarrassent
les esprits modérant l'impétuosité de leurs mouvements et produisant un
doux sommeil tel que le lait demande le sirop diacode.

les stupéfiants sont des remèdes composés de parties plus incisives
plus onctueuses Capables de pénétrer davantage les humeurs, de lier
les esprits et les embarrassent avec plus de force, ils existent au souvent
profonds et tranquille tels que les pilules Cœlogles.

Les narcotiques sont des remèdes composés de parties visqueuses, sulphureuses
et volatiles lesquels étant charriés dans les vaisseaux du cerveau excitent
une surabondance dans le sang gonfle les vaisseaux toutes les parties sont
plus tendues le genre nerveux est irrité par les sels volatils du narcotique
qui le fait entrer en convulsion ce qui fait qu'il donne souvent de la
force de la hardiesse et de la témérité quand on en a pris en forte
dose c'est pourquoi les trois peuvent de l'opium quand ils vont aux
combats par lequel leurs esprits excités une espèce d'ivresse et les met en fureur
mais le gonflement des vaisseaux comprimant le cerveau l'empêche de
fournir aux parties la quantité suffisante d'esprits qui leur est
nécessaire le cours du sang pour tout est obligé de se ralentir, il

laisse valmer la profitez toutes les fibres sont affaiblies et relâchées
pour lors du trouble ou ~~ou~~ toute dans un calme profond toutes les
secrets sont retardées outre la transpiration, ensuite un sommeil
profond s'empare de tout le corps il est comme engourdi, sans
mouvement, sans sentiment, et sans connaissance, tous les remèdes
sont sur tout moi dangereux c'est ce qui m'a fait faire de fréquents
recherches et réflexions sur les signes pathognomoniques c'est à dire de
la nature et l'essence des maladies, des accès afin de trouver le spécifique
à ces maladies qui deviennent si communes, quelles sont même
regardées comme les opprobres de la médecine tant par rapport
aux aliénés, quelles causent qu'à la longueur et à la résistance
quelles font de céder aux remèdes, je me blâme par là que beaucoup
en souffre de n'avoir pu donner plutôt avis au public que j'ai un remède
spécifique à ces maladies, c'est une liqueur que je nomme élixir
antiparalitique elle est efficace pour les paralysies, les rhumatismes, les
fièvres de quelle nature elles soient, je crois quelle ferait d'un grand
avantage à la folie sur tout à ceux qui sont furieux en la donnant tel
que je l'indiquerai si on veut en faire l'épreuve j'en enverrai la
quantité qu'on voudra je prie seulement de m'indiquer par quelle voie
je la ferai passer aussi ceux qui l'administrent de me donner des nouvelles
de succès quelle aura opéré on peut regarder ce remède spécifique
à toutes les maladies convulsives de quelque espèce que ou d'un accès

10

poiser de distance en distance avorte sur le champ les plus fortes convulsions
si on peut en prendre avant l'aller le remède l'avorte ou si on le prend
trop tard l'aller est beaucoup moins violent, on peut dans toutes les maladies
convulsives Logoriser telle que l'agoplasie l'athargie doubles et
triples la dose avant le poiser ou les Seculer selon les cas
plus ou moins graves l'âge et la force du malade, on fait qu'il y a
eut des personnes qui ont eu ces aller deux pendant cinq à six ans d'autant
pendant toute leur vie comme aujourd'hui on renoue à tous systèmes
et naissancements qu'on ne veut que l'évidence, C'est pour quoi je me borne
à l'expérience et à l'observation contre lequel on ne peut rien dire
on doit savoir que dans tous les cas de putridité la saignée est très puvilluse
par la saignée on désemplit ou dépollue le sang de sa partie rouge la
plus élaborée et de ses esprits on lui ôte la force de résister à la malignité
de la maladie on donne plus de facilité aux matières putrides d'écouler
dans les vaisseaux d'en pénétrer la masse du sang et les autres humeurs
leur communiquer leur mauvaises qualités et les corrompre on fait
que presque toutes les maladies dépendent des mauvais levains de les rompre
mouliner les chasser et en souffler aucune impuissances par les petites selons
et contractions qu'il fait dans les cas occasionne un mouvement antiprimitif
aux intestins qui empêche les humeurs putrides d'écouler dans les vaisseaux saines
et peut même faire retrograder en partie celles qui commencent d'écouler
entrées, dans les soubresauts de l'écouler et les convulsions plusieurs auteurs
dont quelques uns ont point été calmés par des saignées. Recommandent la

